

№ 45 – JUIN 2012

# LE HÉRISSON CRAVENTAIS



LE JOURNAL DE L' A.P.A.C

-- Fondé en 1997 --

Arrêté du 17 Avril 1981 fixant la liste des mammifères protégés sur tout le territoire : Art.1er - Sont interdits sur tout le territoire et en tout temps (... la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, la naturalisation des mammifères d'espèces non domestiques suivantes (...):  
**Hérisson d'Europe** (*Erinaceus europaeus*), Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*), Ecureuil (*Sciurus vulgaris*) (...)

— Édito —

Par beau temps comme sous la pluie, il fallait bien une heure pour faire les courses chez Chomaud, lieu de rencontres presque quotidiennes des Craventais ! Beaucoup d'entre eux n'avaient pas de voiture, les grandes surfaces n'existaient pas. Et on bavardait plus volontiers qu'aujourd'hui avec ses voisins. Tout était prétexte à converser : la santé, les enfants, les anciens, les mariages et les décès, les maisons, les jardins,... que sais je encore ! Comme tous les petits villages peu peuplés, Cravent vivait sur lui-même, se contentant de peu, bercé au rythme tranquille des saisons.

L'épicerie-café Chomaud fait partie de l'histoire du vieux village qui, paradoxalement semble intéresser davantage les jeunes que les anciens qui l'ont vécue. **D'où l'interview qu'on peut lire dans ce numéro, révélatrice du rôle que jouaient jadis les petits commerces.** Jean-Paul (qui nous a, hélas, quitté voici un an) et Christiane aimaient rendre service. A eux deux, ils avaient fait de leur modeste boutique un lieu de vie.

Dans un passé plus lointain, les gens se retrouvaient à la sortie de la messe et les femmes lavaient leur linge au lavoir municipal. L'église a peu à peu perdu le gros de ses fidèles et, plus tard, ses prêtres. Le lavoir, toujours charmant, mais détrôné par les machines, a été vendu par la municipalité au début des années 70. Avec eux ont disparu les lieux de rencontre où se tissait ce qu'on appelle aujourd'hui « le lien social ». A son tour, l'épicerie-café Chomaud, a succombé sous l'effet de la concurrence des grands groupes et de l'utilisation généralisée de l'automobile. Beaucoup d'entre nous l'ont regrettée.

C'est la vie ! Et, soyons juste, ce temps heureux n'était pas sans problème, à commencer par celui de l'école qui, à terme, risquait de fermer faute d'un nombre suffisant d'écoliers. Les nouveaux arrivants, jeunes pour la plupart, ont donc été plus que bienvenus. L'école est désormais le cœur battant du village. Elle offre l'occasion aux parents de se rencontrer lors de la sortie de l'école et à la joyeuse fête annuelle en juin.

Autres lieux de convivialité, les associations, nombreuses à Cravent (sports, arts, environnement) surtout depuis le milieu des années 90. Enfin n'oublions pas notre dynamique Comité des Fêtes et son infatigable animatrice à qui chacun rend un hommage mérité. Le traditionnel 14 juillet fait toujours salle comble et il en était déjà ainsi autrefois, lorsqu'on dînait et dansait dans la grange de Martial Maugan à la Bourdonnerie où s'activait une armée de bénévoles.

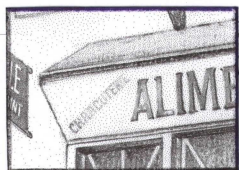
... / ...

Épicerie-Café  
CHOMAUD...  
... Vous connaissez ?  
"L'AMBROISIE", on en reparle....

Depuis, la liste des fêtes et des sorties s'est considérablement allongée et nul doute que cela contribue à renforcer le fameux « lien social ».

Mais rien, bien sûr, ne peut remplacer les relations quotidiennes qu'engendrent les petits commerces. Peu lucratifs, ils n'ont pas le vent en poupe et semblent, malgré les efforts de certaines municipalités pour les rétablir, en voie de disparition. La cherté de l'essence, si elle perdure, sera-t-elle de nature à changer la donne ? Le débat est ouvert.

S.Q.V.



## Un lieu de rencontre bien sympathique ... ... L'épicerie-café de Cravent

Voilà plus de 20 ans que j'ai ma maison à côté de l'ancienne épicerie-café du village (rue André Mojard). Connaissant bien le ménage Chomaud Fischer, j'avais depuis longtemps envie de tout savoir sur ce lieu de vie qui fut un peu le poumon de notre village durant peut-être un siècle. J'ai donc pris R.V. avec Christiane Chomaud un après-midi d'avril chez elle.

*“ J'arrive..., j'arrive,..je rentre le chien!”* me lance Christiane du haut de son joli jardin fleuri, puis vient m'ouvrir avec son gentil sourire qu'elle a toujours pour accueillir les visiteurs. Dominique, son fils, me salue et nous entamons tout de suite le temps de l'épicerie.

**François Rault** – Alors Christiane, maintenant raconte-moi comment tout a commencé pour toi avec l'épicerie et avec Jean-Paul un peu plus tard, je crois.

**Christiane Chomaud** – Mon beau père M. Chomaud de retour du Brésil où il avait travaillé 5/6 ans comme jardinier (\*) était revenu s'installer en France à Mantes puis à Neauphlette, Bréval et enfin à Cravent où l'idée lui vint de reprendre le bail de l'épicerie-café en 1953-54 si je me souviens. Avant moi la vendeuse était Janine Caro ; elle a dû alors quitter son poste et c'est moi qui suis devenue la vendeuse en janvier 1959 après avoir été stagiaire.

**F.R.** – Comment Jean-Paul est-il devenu ton époux ? Vous vous connaissiez depuis longtemps je suppose.

**Ch. C.** – Mes parents travaillaient au château, c'est là que j'ai rencontré Jean-Paul de bonne heure. Nous nous sommes mariés en août 1959 à Cravent et nous avons fait une réception dans la véranda du château avec nos familles et la famille de M. et Mme Monod. Il faut que je te dise aussi que Jean-Paul avait été adopté par mon beau père à l'âge d'1 an et ½ : il s'appelait Fischer.

**F.R.** – Jean-Paul travaillait à la coopérative de Bréval et c'est toi qui tenais le commerce : est-ce que tu étais contente de cet arrangement ? Quelles étaient tes heures de travail ?

**Ch. C.** – Oh ! tu sais j'ai bien travaillé mais “je ne regrette rien” et je recommencerais si je le pouvais ! Les clients arrivaient à partir de 8 h et les derniers venaient encore vers 20 h. Il y avait des coups de feu le dimanche, avant et après la messe. Nous étions ouverts 7 jours sur 7. À l'époque on était loin des 35 heures !

**F.R.** – Comment s'articulait ton organisation d'approvisionnement ?

**Ch. C.** – C'était régulier pour chaque marchandise : \* 2 fois par semaine pour le frais : yaourts, beurre, etc. \* 2 fois par semaine pour les fruits et légumes \* tous les vendredis pour la viande \* 1 fois /15 jours pour les conserves \* 1 fois par mois pour la mercerie : un représentant passait. Un mercredi tous les 3 mois on fermait pour porter la comptabilité à Mantes. Il fallait aussi gérer le dépôt de pain que nous vendions et le stock d'essence pour vélocycles.

... / ...





**F.R.** – En plus de la gestion d’approvisionnement et du service à la clientèle, je crois que tu avais d’autres tâches : en fait tu avais plusieurs “casquettes” comme on dit ?

**Ch. C.** – Oh oui bien sûr ! Il y avait la gestion du gaz dont Jean-Paul allait livrer et installer les bonbonnes chez les clients avec l’auto que nous avons acquise en 1959.

“J’ai fait la Poste aussi, avec l’aide mon beau père” ... Pendant 5 années j’ai reçu les sacs, trié et distribué le courrier de Cravent. À propos de “Services”, le client pouvait trouver dans la boutique plusieurs quotidiens dont “France-soir” et plusieurs magazines dont “Nous Deux”. Il pouvait aussi déposer ses négatifs photos et obtenir des tirages 8 à 10 jours plus tard. Lors des moissons j’ai aussi fait un travail tout à fait officiel qui consistait à tenir un registre sur lequel je notais tous les mouvements des agriculteurs vers les coopératives ; je leur délivrais également un “Laisser-passer” qui leur permettait d’être en règle avec la maréchaussée.

**F.R.** – Racontes-moi un peu le “Café”. Est-ce que tu as connu l’époque du cinéma ?

**Ch. C.** – Non, pas vraiment, car à cette époque à la suite d’un incendie mémorable en France on avait interdit les projections dans les salles non professionnelles. Au Café il y avait un billard qui donnait l’occasion aux hommes de faire des tournois lors du 14 juillet et du 11 novembre.

**F.R.** – Tu m’as déjà donné un aperçu de l’aide que Jean-Paul t’apportait : sur les photos que j’ai pu regarder on le voit surtout en pleine action.

**Ch. C.** – Jean-Paul allait livrer les commandes que j’avais préparées. Il gérait aussi tout ce qui était “La cave” : le verre, alcools divers, jus. Et puis surtout, pour répondre à ta remarque, il était mis à contribution pour préparer les fêtes (\*\*\*) quand il rentrait du travail ou bien avant de partir. Jean-paul était attendu “comme le messie” par les personnes âgées car passant devant la pharmacie de Bréval il rapportait tous les médicaments des ordonnances.

**F.R.** – Et des vacances dans tout ça, est-ce qu’il y en avait pour vous ?

**Ch. C.** – Les vacances !!... Tu sais, on les a attendues 16 ans. C’est en 1975 que nous avons pu en prendre pour la première fois.

**F.R.** – Dans ta vie de “femme orchestre” tu ne m’a pas encore parlé de ta vie de famille.

... / ...

*L’épicerie-café telle qu’on pouvait la voir dans les années 70, au 12 rue A. Mojard.*





**Ch. C.** – Oui, évidemment, il fallait tenir la maisonnée. Ce n'était pas toujours facile ! Avec 3 enfants, mon beau père, mon frère que nous avons eu un temps, Jean-Paul et moi cela faisait des tablées de 7 personnes tous les jours.

**F.R.** – Pourquoi avez vous dû fermer votre commerce, et, rappelle-moi en quelle année ?

**Ch. C.** – Nous n'étions que locataires, ainsi d'ailleurs que l'était mon beau-père. En 1977 le propriétaire, M. Valthonne désirait vendre sa maison ; celle-ci était trop chère pour nous et en plus il y avait de gros travaux à faire. La 2<sup>ème</sup> raison, et non la moindre, c'est l'arrivée de "Auchan" à Mantes qui nous a fait perdre beaucoup de clients. L'apport important des résidences secondaires, en saison, ne suffisait plus à équilibrer notre budget.

**F.R.** –As-tu eu des visites insolites ou qui t'on laissé un souvenir spécial ?

**Ch. C.** – Il y a des personnes qui m'ont spécialement marquée mais il faudrait nommer beaucoup de personnes, mais j'ai un souvenir particulier, c'est celui de M. Didier Decoin, l'écrivain, qui venait avec sa femme à l'épicerie faire ses provisions.

Le téléphone sonna, je mis fin à ma visite car Christiane avait encore du travail dans son jardin et devait profiter du soleil de ce jour : on annonçait de la pluie pour le lendemain ! Maintenant, ma pelote d'informations sur l'épicerie-café et ses acteurs étant à peu près complétée je me disais que cet endroit avait été un merveilleux lieu d'échanges parce que l'on s'y rencontrait par hasard et Christiane était là pour arrondir les angles avec sa bonne humeur et sa jolie boutique. Christiane après toutes ses années passées à préparer des commandes, à recevoir les clients de toutes générations, avec toutes ses "casquettes" savait tout du village : les peines et les joies. Si on lui fit parfois un reproche, ce fut de n'être pas beaucoup au café mitoyen de l'épicerie.

François Rault

(\*) M. Chomaud ( le beau père) était grand connaisseur en orchidées

(\*\*) En fait, les fêtes, et leur préparation c'était un peu les vacances de Jean-Paul et de Christiane.



" Regardez bien les petites photos qui encadrent ce journal !  
Ce sont des maisons de Cravent dans leur paysage et la vôtre y figure peut-être "



### - IMPORTANT -

#### À propos de l'ambrosie plante allergène

En juin 2011, *Le Hérisson* vous disait tout sur cette plante. Pour lutter contre cette envahissante, un groupe de 37 députés a déposé ( 04 - 2012 ) une proposition de loi visant à inscrire cette plante sur la liste des végétaux nuisibles à la santé publique. Si ce texte est adopté, l'ambrosie, très allergène, devrait être éradiquée.

Tout occupant d'une parcelle où pousse de l'ambrosie serait également tenu de procéder, à ses frais, à la suppression de cette mauvaise herbe, avant sa période de floraison.

F.R.



APAC : contacts : f.rault40@gmail.com ou S.Q.V. : 06 86 36 37 59

LE HÉRISSON – N° 45 – Juin 2012